

# Le photoreporter Patrick Chauvel rencontre les lycéens

Des élèves de 2<sup>nd</sup>e du lycée Marcel-Gambier ont rencontré le reporter et photographe Patrick Chauvel. Ils ont analysé devant lui ses clichés pris en Syrie en 2019 et récompensés par le prix Bayeux.

Commenter des photos, ce n'est déjà pas évident. Les commenter devant le photographe, c'est encore un autre exercice. Les élèves d'une classe de 2<sup>nd</sup>e de la cité scolaire Marcel-Gambier s'y sont prêtés, hier mardi. Ils ont travaillé sur les images prises par Patrick Chauvel, photoreporter, à Baghouz, en Syrie, début 2019. Son reportage a été récompensé, cette année-là, par le prix Bayeux des correspondants de guerre.

« Cette image, je la trouve super intéressante, souligne Lana, devant une photo d'un petit garçon blond en sweat rouge qui semble perdu au milieu de femmes voilées de noir. Ce petit garçon, on a envie de l'aider. »

Les élèves analysent et donnent aussi leur avis sur l'histoire derrière la photo, ce qu'ils en comprennent. Pour savoir s'ils ont tapé juste, Patrick Chauvel est là pour expliquer comment cette photo a été prise.

**« C'est très instructif pour moi aussi »**

« C'est très instructif pour moi aussi, cela me permet de voir comment les jeunes reçoivent ces images, comment ils les interprètent, précise le photographe, qui a documenté pas moins de 52 conflits à travers le monde, de la guerre du Vietnam en 1968, à la Syrie en 2019. Tout photographe, c'est mon rôle en tant que témoin. Après, je fais le tri dans ce que je montre. »



Patrick Chauvel explique à des lycéens le contexte de ses photos prises en Syrie à Baghouz en 2019.

Photo: Ouest-France

Devant la photo qui montre des valises et des objets laissés à l'abandon dans le sable, le photographe écoute attentivement les commentaires de Louane et Léa. « Cela laisse penser que les djihadistes sont partis précipitamment », notent les deux élèves. Le photographe complète. Le dialogue se noue autour de ce conflit que

les élèves reconnaissent « mal connaître ». « Je trouve qu'on n'entend pas suffisamment parler des guerres qui continuent, et ce n'est pas normal », réagit Léa.

« Je suis là pour être un petit bruit dans l'oreille des jeunes, sourit le photographe. Ils sont le futur. Peut-être qu'un d'entre eux fera de la poli-

tique et se souviendra de tout ça, fera avancer les choses dans le bon sens. »

Louise DELEPINE.

**Du 20 au 31 octobre, Syrie, la fin de Baghouz**, exposition des photos de Patrick Chauvel à la médiathèque de Lisieux. Ouvert à tous.